

CHAMBÉRY | Après 56 ans passés en mission en Centrafrique, frère Christophe, 87 ans, est rentré en Savoie

«Le problème, c'est qu'on n'a pas de Mandela en Centrafrique»

Frère Christophe a fini par quitter son cher diocèse de Bossangoa. Là, il s'est occupé, toute sa vie, de l'éducation, de l'évangélisation et de l'animation rurale avec ses 60 frères capucins. « En mars 2013, à l'arrivée de la Seleka [les milices rebelles de "l'alliance", NDLR], les gens ont commencé à vivre dans la peur. Il y avait des fusillades la nuit, des pillages : ils volaient les véhicules, les ordinateurs, les panneaux solaires. » À mesure que les semaines passent, il pressent que le meilleur des scénarios n'est pas le plus probable. Or, à 87 ans, frère Christophe sait qu'il est trop âgé pour affronter ce climat de tensions et il décide de rentrer en Savoie, au couvent des Capucins de Chambéry.

Aujourd'hui, la Centrafrique reste dans son cœur et dans ses prières : « Pour l'instant, je reste en contact avec mes successeurs et mes amis - j'ai eu le temps de m'en faire, des amis ! - et je n'ai encore appris

la mort de personne. La corruption, la nappe pétrolière dans la zone frontalière avec le Tchad, le conflit qui devient religieux... « Le problème, regrette frère Christophe, c'est qu'on n'a pas de Nelson Mandela pour pacifier tout ça. »

À Bouar, la population s'est réfugiée dans l'évêché

Frère Christophe se tient informé comme il peut : « On a appris la mort de deux soldats français et, en même temps, de 400 morts à Bangui dont on ne sait si ce sont des Seleka ou la population. » Hier, on lui a dit qu'à Bouar, la population s'est réfugiée à l'évêché car elle craint des représailles, après avoir aidé les soldats français. « C'est une bonne chose que la population aide les soldats français, mais ils ne sont que 1 600 pour désarmer un territoire grand comme la France... C'est une opération qui va être longue et difficile. »

Perrine COULON



Frère Christophe a quitté la Centrafrique en avril, quelques semaines après l'arrivée des rebelles de la Seleka. Dans un climat de pillages et d'insécurité, le religieux de 87 ans a décidé de prendre un avion et il a rejoint sa fraternité des Capucins à Chambéry. PHOTO DU L.P.C.

« Si on cesse de massacrer les gens et qu'on leur fait confiance, le pays pourra se relever »

Frère Christophe pense déjà à l'avenir du pays : « Ce qu'on se demande, c'est comment ça va redémarrer après. Si on cesse de massacrer les gens et qu'on leur fait un peu confiance, le pays pourra se relever », estime-t-il.

Au cours de ces longues années dans le diocèse de Bossangoa, il a vu « des gens capables et formés, qui pourraient tout à fait participer à un vrai gouvernement qui veut vraiment le bien du pays, et pas des bandits ou des gens qui cherchent de l'argent ».

Il poursuit : « J'ai rencontré des hommes remarquables, comme Emmanuel Dokouma, par exemple. Il devait avoir 12 ans quand je l'ai connu, je crois même que je l'ai baptisé... Après ses études, il a fini par devenir ministre des finances et vivait dans une maison en location, alors que tous les autres vivaient dans des palais. En désaccord avec les positions du FMI, il a dû quitter son poste et a gardé des vaches en attendant qu'on revienne le chercher pour être responsable de la Banque des États d'Afrique

centrale. Un an après, il est revenu me voir, il avait démissionné et me disait "Si tu savais toutes les pressions, les cadeaux qu'on veut te faire sous la table, je ne pouvais pas continuer, ce n'est pas ma manière de travailler"... » Aujourd'hui, le protégé de frère Christophe a ouvert un commerce à Bangui et, à 60 ans, il est l'heure pour lui de penser à la retraite.

« Si l'éducation est une clé pour l'avenir du pays, du haut de ses 87 ans, frère Christophe ne le sait que trop bien, il va aussi falloir du temps.

La fraternité entre les religions

Pendant 40 ans, « il n'y a pas eu de problème d'entente entre les religions », témoigne frère Christophe. Le pays est chrétien à près de deux tiers. « Lorsqu'il y avait des grandes fêtes musulmanes à Bossangoa, nous étions invités et vice-versa. » Pour le frère capucin, le problème est arrivé avec les milices de la coalition rebelle des Seleka, qui se sont emparés du pouvoir le 24 mars 2013 en chassant le président Bozizé : « Les milices et les mercenaires, qui étaient musulmans, ont tout ravagé et malheureusement, c'est l'ensemble des musulmans qui ont été mis dans le même sac ». Les responsables religieux catholique, musulman et protestant « ont essayé de calmer les membres de leurs différentes communautés. Ils sont même allés, tous ensemble, avec les autorités demander de l'aide à l'Onu en séance plénière ».